

Service Public
pour essayer d'être fièr·e·s
(titre provisoire)



nous



GWENN LE BARS

J'ai appris la musique et le saxo au conservatoire de Nantes, puis à Jazz à Tours. Tout part de là, le saxo, la musique, le son, les groupes, l'improvisation. Et de l'improvisation, j'ai rencontré la rue, l'espace, la Compagnie du Coin, le dehors, le grand air, et j'y suis resté. Toujours avec le saxo, mais avec le chant et le corps, aussi. Et ça continue, faut croire.



OLIVIER GERMAIN NOUREUX

Musicien, comédien.

Après un apprentissage musical entamé jeune (diplôme de tuba, CNR de Lyon), je décide de jouer principalement dans la rue pour y allier improvisation et écriture de l'espace public.

J'ai collaboré avec les compagnies Musicabrass, Grand Chahut Collectif (trio SonaR, notamment), Transe express, Naüm, Le Plus Petit Espace Possible, La Rhinophanfaryngite, et principalement avec la Cie Groupe Tonne ces 10 dernières années.

Je travaille actuellement avec la Cie La Commune Mesure, le Collectif la Tambouille et Gwenn Le Bars,

à l'origine

À l'origine, on était très jeunes.

En récapitulant, on a compris que c'était pas si étonnant de se croiser maintenant car on a quasiment le même parcours. Des études de musique commencées très tôt, beaucoup de conservatoire, de gammes de Do dièse majeur et mineur, des cours de musique de chambre, un premier atelier jazz salvateur en fin de collège, des pyramides de Skittles engloutis à la pause avec les copains, grâce à nos parents et leurs pièces de cinq francs, et en définitive une formation assez solide, un ou deux diplômes, et puis la rue.

Très tôt. Olivier à 20 ans chez Musica Brass, des pionniers de l'improvisation et des musiques nouvelles en rue, Gwenn à 19 ans chez les Coins, encore en étude à Jazz à Tours. Des racines musicales et puis la mise en scène, l'espace, l'impro, le corps, et les parcours de public s'invitent à la table, principalement avec Groupe ToNNe pour Olivier depuis, et avec la compagnie du Coin pour Gwenn.

Cela fait donc vingt ans que nous évoluons dans la rue, avec plusieurs angles d'attaque, au gré d'expériences et de créations assez diverses, avec à chaque fois des partis pris de dispositifs, sonores, scénographiques, etc..

Une première fois à Vivacité en 2023, on parle de mettre ces expériences en commun pour tester. On s'en reparle à Chalon, évidemment, puis de nouveau en résidence à Sotteville, où les ToNNe sont là en même temps que les Coins, qui prépare la sortie de *95%MORTEL*. Et puis, à l'hiver 2024/2025, je (Gwenn) pense à deux trucs. Je pense à un duo, une forme toute petite, qui se fauilerait partout, qui composerait des musiques vivaces, originales, qui parlerait au public, et surtout qui tracerait la route. Fini les négociations à 50 des grosses équipes, fini les 74 régimes particuliers, les 23 véhicules, les 33 "moi je", les 40 "toi tu", les...

Et sinon, je pense au Service Public, de manière quasi obsessionnelle. À ce qu'il va devenir, à ce qu'on en fait, à nous là-dedans.

Coup de fil à Olivier. Il est chaud. C'est parti, on va se voir.

Dès Juillet, deux jours, beaucoup de musique, de la table aussi, et une idée qui nous excite, déjà.

Septembre 2025, trois jours de travail, à la fin desquels on présente un monstre de 40 minutes, une première épopée embryonnaire, devant un public de voisins et d'amis. Un parcours itinérant, dans lequel nous exploitons tout ce que nous aimons faire : un son et une musique originale, des espaces qui changent, des focus qui bougent, des textes et histoires à partager avec un public en mouvement.

Nous voulons confronter ce sujet, ce fantasme du Service Public pour savoir si le propos (et notre manière de l'aborder) est porteur et provoque une réaction dans le public.

Bingo.

Avec toutes les approximations, possibles lieux communs et fragilités que l'on peut imaginer, le sujet ricoche, et les gens veulent en savoir plus. C'est ce qu'il nous fallait expérimenter, au fond. Nous avons des questions, des envies de comprendre les liens entre le Service Public et nos existences, des envies de poésie ou au contraire de factuel, d'information. Cela nous décide à continuer, à foncer, même.

Tiens, encore deux bonshommes au plateau, pour changer...

Non, mais c'est une blague ?
Ils sont partout...
C'est l'hégémonie quoi, comme d'habitude.

Oui, ça il faut bien le dire, et on en a bien conscience.
Est-ce que nous sommes légitimes pour porter la parole de tout-e un-e
chacun-e ?
Ce qui est certain c'est qu'il va falloir être subtils avec ce que ça implique
en termes d'écriture et de représentations symboliques. Parce qu'on
croit que le théâtre et la musique ne sont pas affaire de réappropriation
délétère mais au contraire, que ces médiums ont la force de transcender
les paroles d'autres que nous par les émotions.
Puis on a beau retourner cette question dans tous les sens, le point de
départ est une envie de duo, de faire sonner la rue avec nos vents et nos
voix.
Mais bel et bien l'un avec l'autre et pas autrement. L'idée ne serait pas née
s'il ne s'agissait pas de cette relation-là. Faut dire qu'on s'aime bien aussi,
et ça, ça compte dans la balance.
Alors on décide d'y aller comme ça et de se faire confiance. D'être bien
accompagnés aussi pour que d'autres sensibilités soient mises en jeu.
De ne pas chercher mille justifications préalables et trouver des astuces
malines et des solutions à travers le travail. Et s'amuser à incarner ce qui
devra l'être.

imagine...

Il est 6h.

Nous sommes dans une ville où se déroule un festival de rue. Les festivités se sont arrêtées aux alentours de 4h du matin, pour les plus trainard.e.s des festivalier.e.s. Les services techniques sont debout depuis deux heures déjà, et s'emploient à rendre la ville accueillante pour celles et ceux qui se lèveront sous peu. Ils et elles sont agent-es municipaux, de la territoriale ou sous-traitant-es dans des boîtes privées, et ramassent les poubelles, trient, lavent, rangent. Aujourd'hui iels peuvent se parler comme d'habitude, mais iels sont accompagné.e.s.

D'un tout petit groupe de deux personnes.

Deux musiciens qui sont là, mais pas par hasard. Ils sont du Service Public eux aussi. Ils arrivent par le bus 6, pris ce matin au départ de la ligne. On ne les connaît pas depuis longtemps, mais il semblerait qu'on peut leur accorder toute notre confiance.

Ils sont arrivés en début de semaine pour prêter main forte : jouer de la marche funèbre au moment où la poubelle tombe dans la benne, danser avec les personnes qui attendent devant la CAF, chanter des riffs de rock endiablés et dynamiques pour suivre la lessiveuse qui arpente les rues et se lier aux personnes qui promènent le chien façon matinale.

Passer dans la boulangerie du coin pour fredonner un petit air solidaire de celles et ceux qui, toutes viennoiseries confondues, font des réveils agréables aux autres.

L'après-midi du jeudi, ils passent à l'EHPAD, parce qu'il n'y a pas de raison qu'on ne profite pas d'un festival juste parce qu'on est assigné.e à résidence. Et ils seront là dimanche matin aussi, le jour d'après. Pour finir en beauté.

Ils jouent, chantent et parlent le Service Public avec un grand S.

Une belle langue, qui enjoint à contribuer selon ses moyens à quelque chose de plus grand qui nous lie et dont on se sent responsables pour le meilleur.

Le Service Public, une idée qui fait face, dans cette France qu'on voit déprimer sévère.

C'est presque philosophique, en fait.

Politique, ça c'est certain.

Voilà pour l'intention initiale.

Fabriquer un tout petit service public pour remercier et revaloriser celles et ceux qui en font déjà partie, pour travailler avec les plus jeunes sur l'importance du commun, pour créer du lien, pour apprendre à parler aux autres, par solidarité, pour envoyer du rêve, aussi.

Comme dirait mamie, c'est tout simple, ça ne mange pas de pain mais ça peut beaucoup, on en est sûrs.

pour écrire la suite

Pour écrire la suite, nous avons construit un agenda qui court jusqu'en avril 2028, date de sortie du spectacle.

Nous étions deux jusqu'ici, mais serons accompagnés en octobre par Maëlle Mays (Cie Le Thyase), autour d'une sensibilisation au travail du Bouffon, ainsi qu'à un grand déblayage de toutes nos idées, et l'articulation de celles-ci, notamment sur le plan politique. Nous aimons beaucoup le travail mené par Maëlle dans les *Leçons impertinentes* notamment, mélange de stand up, d'activisme politique et de documentation extrêmement rigoureuse.

Nous pensons également faire appel à une autre personne plus tard pour une mise en scène en déambulation, pierre angulaire de la forme du spectacle.

Nos besoins sont articulés en plusieurs temps :

1- il va nous falloir du terrain. Nous souhaitons aller rencontrer des services publics et les personnes qui y travaillent, recueillir du savoir chaud, des mots, des histoires, avant d'écrire nos propres mots. Pour cela nous aimerions nous appuyer sur les compétences des lieux qui voudront bien suivre notre travail, afin qu'ils nous aident à réfléchir à des publics à rencontrer par rapport à la spécificité de leur territoire. (ex : nous connaissons un ingénieur qui travaille dans l'entretien des tunnels de la RATP à Paris, service public et méconnu par dessus le marché).

2- Tout cela s'articulera avec de la composition musicale, donc avec un besoin d'une ou deux salles de travail qui nous permettent à la fois de répéter ensemble et de s'isoler pour travailler sur de la matière.

3- À partir de l'automne 2026, il est possible que nous soyons jusqu'à 4 en résidence. À ce stade de la création, nous ne savons pas encore si un.e régisseur.euse sera nécessaire, mais nous le gardons dans un coin de la tête. Nous sommes sûrs en revanche de faire appel à un regard extérieur ou mise en scène.

Nous cherchons maintenant des résidences, d'une semaine ou dix jours à chaque fois, pour alterner rencontres avec un service public et ses agents, et phase d'écriture textuelle et musicale.

Dans ce projet à deux vitesses : celle de la rencontre habitée/investie au long court avec agent.e.s et usagèr.e.s du service public et celle de la création d'un parcours en déambulation dans l'espace public faisant poétiquement écho à ce travail de terrain.

D'ici là, nous aimerions nous frotter à divers contextes de jeu.

Le but de notre prochaine phase de travail est de créer un répertoire musical et de pouvoir le présenter, le partager et engranger de l'expérience tout en affinant nos envies de son et de jeu théâtral. En cela, les lieux qui souhaiteraient nous accueillir en résidence pourraient nous être d'une grande aide pour nous proposer des lieux de jeu tant classiques qu'atypiques.

la recherche des publics

Le point de départ, ce sont deux questions :

La première est très simple :

Quant à l'évolution de la société française ces dernières années, le sujet du Service Public nous semble parmi les plus profonds. Il nous concerne toutes et ses mutations occasionnent des changements concrets dans nos vies. **Comment embrasser un tel sujet en tant qu'artiste ?**

La deuxième est une question quotidienne pour nous, musiciens de rue, on se permettra donc de la poser sans ambages :

Comment faire corps avec la société dans son ensemble ?

(ou, en français dans le texte, comment jouer pour autre chose que pour des blancs, professeurs en retraite ou étudiants en sciences humaines ?).

On se dit que cette idée du minuscule duo de musiciens de rue, qui ne fait pas peur, qui peut être doux et très léger, pourrait avoir un coup à jouer. Après tout, chacun.e a un jour rendez-vous avec le Service Public. Si on trouve le juste endroit, on se dit qu'il est possible de se lier à des personnes de milieux variés et faire des liens entre des sphères qui ne se rencontrent pas toujours.



La rencontre avec les services publics, et leurs usager·es

Pour façonner ce projet, nous avons besoin de réunir savoirs "froid" et "chaud".

Le froid, c'est la lecture d'ouvrages sur le fonctionnement et l'histoire du Service Public en France, c'est le fait d'être inscrit aux publications du collectif "nos services public" source actuelle et engagée, à la fois état des lieux et projections imaginées par des agent·es de la chose publique française.

Pour le chaud, nous avons envie de rencontrer des agent·es, ainsi que des usager·es. Nous avons quelques pistes à suivre : un directeur général des services d'une mairie du 54, un ingénieur des tunnels de la RATP, etc.. Nous discutons dès que nous le pouvons avec des personnes qui ont travaillé ou travaillent encore pour l'état français.

Mais - et c'est là que vous les lieux pouvez intervenir - nous aimerions vraiment tenter l'immersion pendant quelques jours dans un service, soit pour suivre des agent·es dans leur travail sur une ou deux ou trois journées, soit pour avoir un entretien d'une heure ou deux avec qui voudra bien nous recevoir.

Nous sommes en train d'élaborer un protocole d'intervention, qui aborderait les entretiens de manière la plus ludique possible :

1 - Les premières questions que nous aborderons sont celles des déplacements. Les déplacements des agent·es sur leur lieu de travail : les couloirs, escaliers, la praticité, les durées, etc... afin de faire une cartographie des mouvements à l'intérieur des bâtiments publics. Le but de tout cela étant une déambulation dans la rue, nous pensons essentielle cette question des trajets. La même question sera posée aux usager·es. Facilité d'accès aux services, temps de trajets, etc..

2 - La deuxième question portera sur les outils, le matériel utilisé, de quoi est fait un bureau (ou un atelier) d'agent·es du service public ?

3 - En trois nous aimerions constituer une grande liste de mots "techniques" et spécifiques à un service utilisés par les agent-e-s. Le grand jargon du service public, compréhensible par lui seul, et qui participe de la "peur" ou en tout cas la phobie que provoque parfois le contact des services de l'état, la froideur d'une feuille d'impôts tout autant que des bureaux du même service, l'incompréhension que suscite la lecture d'une fiche de paye, etc...

4 - Et puis petit à petit, nous irons sur les questions de sens, de hiérarchie, de fonctionnement, de bien-être, pour avoir un éclairage de l'intérieur sur la santé globale des travailleuses, et peut-être quelques anecdotes croustillantes à partager ensuite.

Toute cette matière ne sera pas exploitée en tant que telle, diffusée par exemple comme une pièce documentaire, mais servira à l'écriture, à l'incarnation du grand sujet dans des personnes, à l'invention du récit que nous allons porter.

Pour finir - et c'est une question primordiale - nous nous posons la question de l'échange, et donc d'une trace à laisser dans les services qui nous aurons accueillis. Nous pensons pour le moment à une courte pièce musicale fabriquée à partir de termes techniques utilisés par les agent-e-s; une sorte de jargon musical ou une carte des déplacements d'un-e agent-e, à afficher dans le bureau.

Le sujet est à l'étude.

Mais le but du spectacle étant pour le moment de réaliser une grande ode à l'action publique, nous aimerions que ces échanges se déroulent sous le signe de l'humour, du jeu et de la valorisation.

Exemple de services publics que nous aimerions rencontrer :

- Service des déchets
- Service Biodiversité
- Art et histoire
- Culture évidemment
- Social et jeunesse
- Les élus directement dans les petites communes

Texte, musique, déambulation et mise en scène

Le défi de ce travail en gestation va résider dans l'articulation de ces trois pôles : **texte, musique, et déambulation**.

Au tout début du travail, nous écrivons beaucoup, creusons différents types d'approches du sujet Service Public : prose, liste de mots, scansions en tout genre, textes fleuves récités à bout de souffle et en relais avec accompagnement musical, etc... Pour le moment en tout cas, les mots sont bien présents, et en nombre. En revanche, si cela répond mieux à la précision de l'écriture, peut-être que l'objet final sera sans paroles.

Nous imaginons un trajet dans l'espace public et un public actif qui fait avec nous le chemin d'un Service Public en pleine (re)construction, qui regarde vers demain. Un trajet peut-être en partie scénographié, où la question des costumes sera importante et où la rue deviendra support à de subtiles mutations.

Pour ce faire, après un premier travail de défrichage du sujet, de rencontre et de collecte de réalités, envies et besoins au sujet du service public, nous aurons envie de confronter nos idées avec une personne à la mise en scène.

Nous ne savons pas encore si cette personne viendra plutôt du corps, de la musique, ou du texte. Nous ne savons pas non plus si elle travaille plutôt à partir de l'improvisation et du plateau ou d'une écriture préalable. Nous réfléchissons activement à la question actuellement. La personne nous rejoindrait fin 2026 ou début 2027 pour nous accompagner jusqu'à la fin du processus de création.

La même question se pose pour la régie, et la place de la technique dans ce travail. Nous le rêvons léger, mais si ce doit être une proposition en mouvement, il est possible que nous souhaitions diffuser du son, et ou transfigurer totalement l'espace de jeu. À suivre...

agenda

Chaque résidence donnera lieu à une sortie de résidence du travail en cours.

3 au 7 novembre 2025 construction du répertoire musical.

2026

19 au 24 Janvier

16 au 22 février

8 au 12 juin

19 au 31 octobre (rencontre avec des services publics 1 semaine / 1 semaine avec Maëlle MAYS "ZOU" : sensibilisation au travail du bouffon et mise à plat de toutes les problématiques du spectacle).

23 novembre au 6 décembre (Services Publics + avec Maëlle MAYS "ZOU" ? idem).

2027

25 janvier au 7 février (musique et composition 1 semaine / première rencontre avec la mise en scène - question du repérage)

19 mars au 4 avril (rencontre avec des services publics 1 semaine / musique et composition 1 semaine)

18 au 31 octobre ("monstre" du spectacle et finalisation des choix dramaturgiques)

1er au 14 novembre (costumes / scénographie)

2028

14 au 27 février (Filages et répétitions)

27 mars au 9 avril (Filages et répétitions)

Sortie au printemps !



Par dessous la joie,

de se pencher sur un nouveau spectacle, de rencontrer Olivier et tous les gens à venir.....

[par Gwenn]

HIVER

TF1 1987
Paribas 1987
Suez 1988
Renault 1990
Elf Aquitaine 1992
BNP 1993
Rhône Poulenc 1993
Total 1994
France Telecom 1997
Crédit Lyonnais 1999
Gaz de France 2005
Autoroutes Paris Rhin Rhône 2006
La poste 2010
Aéroport de Paris 2013
Aéroport Lyon St Exupéry 2016
Française des jeux 2019

Et enfin la SNCF, après un long processus qui a duré de mars 1986 à Janvier 2025.



L'histoire de la privatisation des grandes entreprises d'état françaises, liste non exhaustive évidemment, loin s'en faut. Tous ces noms alignés comme dans un cimetière, certains dont je ne savais pas qu'ils avaient un jour représentés la chose publique. Un peu de lecture, des conversations, un retour sur mon histoire – politique s'entend – sur mes parents délégués syndicaux, un regard sur mon monde, et puis beaucoup d'agacement, de colère. Une rage à en pleurer dans le train, presque, à la lecture d'une série d'articles de Mediapart sur nos services publics. Les PTT. La SNCF.

Voir, et constater.

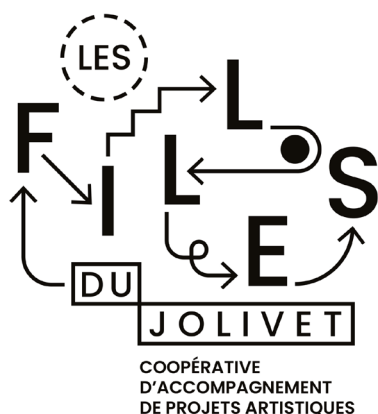
La SNCF : savoir que d'aucuns auront orchestré sciemment un désastre d'une telle ampleur, et voir un mastodonte si efficace, si altruiste, se transformer en un convoi bourgeois, hors de prix et de fait volontairement inaccessible aux trois-quarts de la population française, et dont les infrastructures s'appauvrissent, ouvertes qu'elles sont au marché et à l'avidité des mêmes. Toujours les mêmes, toujours le même capitalisme «une entreprise sans fin ni fins », comme nous le dit Jean François Billeter, philosophe et sinologue suisse. *«Sans fin, car la pure accumulation du capital n'a pas de fin. On peut toujours ajouter un chiffre à un autre chiffre. Sans fins, c'est à dire que ça n'a pas d'autre but, pas d'autre fin que cette accumulation même. Ce qui est une façon de ne rien défendre, sinon le processus lui-même. Une forme de nihilisme, en somme. Ce n'est pas une vision de la société, ce n'est pas un projet économique, son but est dans sa propre fin»*. C'est d'une tristesse et d'une pauvreté à crever.

Et pourtant, au cœur du triste hiver 2025, l'idée du Service Public fait face. Elle se dresse seule, comme seule peut le faire une idée. Elle fait face parce qu'elle est belle, cette idée de servir quelque chose. Pas *À quelque chose*, juste *quelque chose* de plus grand que nous, qui fait du bien à tout le monde, qui donne un peu de sécurité morale et affective, et cela même quand on gueule sur ses dysfonctionnements et sa monumentale inertie. Je me dis qu'il y a de la sève à attraper là-dedans, et que c'est peut-être là l'endroit d'un engagement plus profond que je cherche, en tant que musicien de rue et intermittent du spectacle, des métiers à la fois profondément en prise et totalement hors du monde.

Et alors, on ne parlera pas de nous, on parlera de cette grande idée : **Le Service Public**. C'est presque philosophique, politique c'est sûr. Il va falloir se renseigner, réfléchir, j'ai envie, c'est grand.

C'est le tout début.

contacts



PRODUCTION DÉLÉGUÉE

LES FILLES DU JOLIVET

contact@lesfillesdujolivet.com

06 72 87 21 23

CONTACTS ARTISTIQUES

Gwenn Le Bars

lebarsgwenn@gmail.com

06 74 23 90 89

Olivier Germain Noureux

oliviertuba@gmail.com

06 85 61 14 08